

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA

N°98 AUTOMNE 2022

A photograph of a man and a young boy lying on their stomachs on a light-colored, textured carpet. They are facing each other, looking intently at one another. The man is on the left, wearing a light blue shirt, and the boy is on the right, wearing a white shirt. The background is softly blurred, showing what appears to be a sofa or bed with light-colored fabric.

Parlons-nous enfin !



LARRETCHÉ

Électricité Générale
Chauffage • Climatisation
Interphone • Visiophone • Vmc

ZA Lanzelai • ASCAIN • 05 59 85 88 61 • larretche@wanadoo.fr



EGUIAZABAL

1923

Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye
www.eguiazabal.com - 05 59 48 20 10



SENPEREKO BEGIAK

OPTICIEN LUNETIER

Saint-Pée-sur-Nivelle
05 59 54 57 59

Duhart

Déménagements - Garde Meubles

3, rue Joseph Garat
64500 Saint-Jean-de-Luz
05 59 26 04 06
duhart.demenagement@orange.fr

SANITAIRE • CLIMATISATION
CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ
RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE

05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02



Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibarron • S'-Pée-sur-Nivelle
www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr



GARAGE ANTAO

Réparations
toutes marques

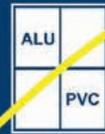


Carrosserie • Peinture
Train avant
Pneumatiques
Climatisation
Véhicules de prêt
Cartes grises et plaques

Vente neuf • Occasions toutes marques

RD 918 • ZAC de Lizardia • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
05 59 54 10 20 • www.garage-renault-antao.com

HABITAT



SERVICES

Jean-Pierre Elizagoyen
05 59 85 30 72

VITRERIE • MIROITERIE

Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE

Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS • STORES

840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr

Quincaillerie • Droguerie
Ménage

Debibié

36, rue Gambetta
64500 Saint-Jean-de-Luz
Tél./Fax : 05 59 26 19 69



Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere
05 59 54 02 22
hotel-pyrenees@wanadoo.fr



TOUTES COMMUNES 24H / 24

Domicile et funérarium

05 59 26 75 75

www.pflandaboure.fr

Landaboure

POMPES FUNEBRES
EUSKAL EHORZKETAK

Gestion des milieux naturels et de la faune
Aquaculture • Aquariologie
Horticulture • Apiculture

CAP
Secondes
Bac Pro



BTS
Licence Pro

Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com

Saint Vincent

ENSEMBLE SCOLAIRE



Un établissement à taille humaine

De la maternelle à la 3^e
Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération • 64700 Hendaye
05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus



Élisabeth II est morte !

Et chacun s'est senti touché par cette information. Historique pour les uns, de l'ordre de la performance, à 96 ans, pour d'autres, attristante aussi alors qu'elle fêtait ses 70 ans de règne lors d'un grand jubilé au printemps. Ici et là, les chefs d'État prennent la parole pour un hommage respectueux, les chroniqueurs de radio et de télévision exposent leurs informations, les reportages défilent sur les écrans, les célébrités qui l'ont abordée narrent leurs anecdotes, et les quidams partagent leur ressenti ; elle était présente depuis si longtemps, on l'a toujours connue, exemplaire devant les aléas de la vie, digne en toutes circonstances... Tous parlent de cette reine qui elle-même parla peu, hormis dans son rôle de monarque constitutionnel, tenu à la lecture du programme élaboré par le gouvernement lors des pompeuses ouvertures du Parlement britannique. Sinon, Élisabeth II devait se taire, sans plainte ni explications, saluant les foules d'un geste de main déjà iconique, et échangeant quelques mots avec les uns et les autres lors des bains de foule ou des garden-parties de Buckingham Palace. Rien qui donnerait du grain à moudre aux médias tabloïds friands de ragots. Alors que *Denak Argian - Tous dans la lumière* vous propose un numéro spécial « Parlons-nous enfin ! », une question me traverse l'esprit : Quelle leçon de communication pouvons-nous retenir d'une reine en silence, dans une société où chacun souhaite exister en donnant son avis ?

Abbé Lionel Landart



Parlons-nous enfin ! Avec cette formule invitant au dialogue, le lecteur de *Denak Argian - Tous dans la lumière* trouvera la porte ouverte vers l'exploration de la parole comme média, certes, mais surtout comme intention. L'intention porte en elle un projet, par exemple transmettre, pour ne pas oublier, l'expérience d'une déportée aux enfants d'aujourd'hui, lesquels sont déjà membres de conseils municipaux attentifs à leurs préoccupations.

Se parler sur un chemin de réconciliation et de paix, ou parler à Dieu dans la prière donnent du temps au silence parfois, comme un baume bienfaisant après un coup dur. Libérer la parole en la prenant permet l'échange et le partage en chemin, comme en synode, pour dire joies et peines, soucis et désirs.

Que ce soit en famille, seul devant son écran, ou dans la recherche d'une amitié sociale, la prise de parole donne à se dire et à se dévoiler et, en retour, les autres nous rejoignent dans la même humanité. Alors oui, dans n'importe quelle langue, parlons-nous enfin !

Abbé Lionel Landart

SOMMAIRE

Dossier : Parlons-nous enfin !	4 à 15
La prière - Et le silence, alors ? - La Parole pour vivre ensemble au Pays Basque	
Métavers et Parole - L'amitié sociale : se parler pour recréer les liens...	
Se reconstruire par la parole - Parole en famille - Libérer la parole en prenant la parole - La parole pour agir - La parole des « sans visage » et des « sans voix »	
Elizan Mintza : Parlons en Église - Conseil municipal des enfants à Saint-Pée-sur-Nivelle - Transmettre pour ne pas oublier	
Patrimoine	
Patriarche Athenagoras	16
Mémoire	
Le prêtre n'est pas le seul spécialiste du catéchisme	17
Doyennés	
Un questionnaire pour trois nouveaux curés	18
Forum paroissial octobre 2022	19

© Photo de couverture : Shutterstock - George Rudy

Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues

Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marielaureducos@orange.fr

ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €

Mise en page et régie d'impression : studio d'édition **altergraf**, 6, rue Xara • 64310 St-Pée-sur-Nivelle • RCS 753 800 515

L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

La prière : « La langue maternelle de l'âme », est-elle une nécessité pour le pauvre ?



« Les Bernardines, Sœurs du silence »,
photographiées par Zigor.

Durant notre enfance nous priions et, pour dire vrai, la crise de l'adolescence traversée, je repris la prière jusqu'à aujourd'hui. Je n'ai pas peur de le dire, ma faiblesse m'oblige à m'adresser à quelqu'un de « meilleur » que moi. J'ai lu récemment ce que le psychologue, Boris Cyrulnik écrit : « *Chez la personne qui prie, les neuro-images montrent, scientifiquement, que son cerveau ne fonctionne pas de la même manière. La partie qui contrôle la souffrance*

et la révolte s'éteint, pour laisser curieusement la place au circuit émotionnel. C'est-à-dire, l'évocation même de Dieu diminue les marqueurs du stress. » Lorsque celui-ci travaillait pour l'Unicef, les jeunes soldats congolais de 10-12 ans lui demandaient : « *Expliquez-nous pourquoi nous nous sentons bien seulement dans une église ?* » Et ce n'est que grâce aux découvertes des recherches plus récentes qu'il a trouvé la réponse à cette question à laquelle, alors, il n'avait pas de réponse.

« *De bons amis chrétiens aussi m'avouent que la prière est source de résilience* », dit ce médecin. Si je comprends bien, le mot inventé par celui-ci, la résilience serait un moyen pour réagir et acquérir la force pour aller de l'avant lors d'un accident, d'une maladie, d'un deuil, d'une guerre, bref, lors de n'importe quel événement de la vie. La prière est-elle un secours ? Pour prier, il faut s'arrêter ; le fait de faire une pause donne l'occasion de faire silence et de réfléchir, de



s'adresser à Dieu parfois, l'occasion de créer un autre échange, de prendre contact avec l'invisible qui vit en nous, pour s'unir à notre âme. Dans l'encyclique *Laudato Si*, le pape François dit : « *Tout est connecté, la personne avec la création et le Créateur...* ». « *La preuve du pain, c'est qu'il nourrit* », dit l'écrivain Claudel. Quelle peut être la preuve de la prière ? Ce peut être, le silence. Il pacifie mon esprit dans ma fragilité, il rectifie ma pensée, dans le face à face à Dieu le mensonge ayant peu de place. Et quand nous disons ou chantons le Notre

Père, le trésor des trésors des prières, seul ou ensemble, sachant que nous sommes des milliers et des milliers de gens de par le monde à le faire, comment ne pas croire qu'il a une influence positive, quand on pense qu'un coup d'ailes d'un petit papillon peut avoir, paraît-il, une influence incroyable d'un bout à l'autre de la planète.

Et que la prière de tant de croyants disséminés de par le monde n'aurait aucun effet, aucune conséquence? Je ne peux pas le croire. Si la prière pacifie notre être intérieur, elle contamine aussi son environnement, très certainement.

Je dirais que louer Dieu donne de la joie. Et cette louange accompagnée par la musique et le chant encore davantage, à mon avis.

Y a-t-il encore des priants dans ce pays ? Combien sont-ils - peut-être le savoir nous ahurirait-il - dans les forêts et les sentiers de montagne, au bord de la mer, dans le silence d'une église ou d'une chapelle, dans un coin de la cuisine ou dans la chambre... faisant une halte ou marchant, et sans que personne ne le soupçonne ? Oui, combien sont-ils ceux qui ont soif d'un échange véritable et qui se fondent dans « cette alliance sacrée entre Dieu et l'homme », car c'est ainsi que Gandhi définissait la prière. Enfin, « *le lien de Dieu : la prière, tous les jours, pour tous. Il n'y a pas d'évènements tristes ou joyeux que je n'ai pas portés dans la prière* », disait l'abbé Joseph Camino, le grand priant basque.

[Graxi Solorzano]



ET LE SILENCE, ALORS ?

« *Ô Dieu, ne reste pas dans le silence! Ne reste pas immobile et muet.* » (Psaume 82,2)

Cette invocation du psalmiste est sensée alerter Dieu de ce que les hommes se conduisent en défaveur de son peuple et veulent tout bonnement rayer Israël de la carte ! « Que soit oublié le nom d'Israël », osent-ils dire (Psaume 82, 5). Il y a péril en la demeure et il convient d'en informer Dieu. Mais il semble que la réponse ne viendra pas comme l'attendait le psalmiste, lui qui proposait l'anéantissement de ces impies... Non, Dieu se tait. Et le silence de Dieu est une réponse authentique.

Lorsque Dieu parle, c'est pour créer, dans le livre de la Genèse. Lorsque Dieu se tait, c'est au tour de l'homme d'agir. Si Dieu est bon, toutes ses œuvres le sont aussi ; il n'en va pas de même pour l'homme qui connaît la vulnérabilité et l'inconstance. Ses œuvres portent en elles autant de morts que de vie. Aussi est-il urgent pour lui de discerner en quoi la vie surpasse la mort en valeur. Le silence l'y aidera, en ceci qu'il est « la condition souveraine du savoir » selon un auteur arabe du VIII^e siècle. Ajoutez à cela le proverbe bulgare, « Le silence irrite le diable. », alors l'appréciation du silence deviendra impérative à tout homme de bon sens, chrétien de surcroît, désireux d'agir conformément à la volonté divine...

Dieu se tait, mais il est là. Jésus se tait au tribunaux d'Hérode et de Pilate. Il est le juge de celui du ciel : incomparable. Mais n'imaginons aucun sentiment de supériorité ou de dédain en Jésus dans cette attitude, simplement le constat qu'il exprimera sur la croix, quelques heures plus tard : « Ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34). Silence et savoir sont en ménage. Un auteur du XIX^e siècle, Ernest Hello, écrivait que « plus l'âme a reçu dans le silence, plus elle donne dans l'action ». Favorisant le savoir, entraînant l'action vertueuse, à contre-courant d'un présent souvent bruyant et bavard, le silence tranquille invite à l'intériorité, au bénéfice de l'âme. Le temps ne sait pas mesurer l'éternité, et l'éternité ne connaît pas le temps. Si l'éternité est divine et le temps humain, l'homme apprendra à devenir Dieu dans un silence qui l'ouvre à l'intensité d'une rencontre ; alors le luxe de demain sera la lenteur dans le silence.

[Abbé Lionel Landart]

Dans son édition du 9 avril 2022, le journal Sud Ouest consacre un long article sur un moment de partage au presbytère de Sokoia. Deux protagonistes : l'un, Jean-Pierre Marin, victime d'un attentat d'Iparretarrak, l'autre Gaby Mouesca, ancien prisonnier qui fut membre de l'organisation.



La Parole pour vivre ensemble au Pays Basque



Un véritable dialogue s'installe, chacun écoutant l'autre, non pas dans la revendication des blessures subies ou dans la justification des actions menées, 30 années passées, mais dans un esprit d'écoute, d'attention, de respect des situations vécues. On n'est plus dans l'affrontement, dans l'incompréhension, mais dans la parole vivante.

À l'issue de ce partage, Jean-Pierre Marin dit : « À 75 piges, j'aurai appris que le noir et le blanc n'existent pas. C'est confus, c'est au milieu ».

Comme ce temps de parole, de nombreuses initiatives se multiplient, sous l'impulsion de chrétiens, sous l'impulsion de Bake Bidea (Le Chemin vers la Paix), pour ouvrir le dialogue avec la reconnaissance des victimes de la période de conflit qui a traversé le Pays Basque.

C'est le passage obligé pour « vivre ensemble » en paix au Pays Basque, chacun porteur de son passé, un passé non pas enfermant dans un dialogue impossible, mais plutôt porteur de cicatrices que l'on veut refermer.

La violence armée a cessé et ce, à l'initiative de la société civile qui se bat pour un pays apaisé. Plus que jamais, la parole, le dialogue, restent toujours indispensables. De nombreux

germes de violence et d'incompréhensions subsistent au Pays Basque (logement, institutions, langue, terres agricoles, accueil etc.) qui peuvent aboutir à des clivages, sources d'exclusions, à rendre difficile, voire impossible, le « vivre ensemble ».

Le temps est là où la parole s'exprime, agit dans la non-violence. Face à la problématique du logement, qui s'est aggravée depuis le temps où les militants voulaient éveiller les consciences, la parole se fait agissante. Elle bouscule et interpelle les institutions et les élus, leur donne l'impulsion et la ressource pour enraciner les dispositions et les réglementations qui permettent aux gens de vivre et habiter au pays. Parole qui engage l'avenir, parole vivifiante, parole constructive pour un pays où l'on puisse vivre décemment et dignement.

[Jacques Ospital]

Métavers et Parole

Le métavers se définit comme un univers virtuel fictif (actuellement apprécié des surfeurs sur jeux vidéos) où, à l'avenir, les individus pourront se connecter et communiquer entre eux sous forme de représentations virtuelles ultraréalistes (avatars) qu'ils auront créées comme leur double virtuel ; et leurs connexions se feront grâce à des technologies nouvelles (3D, Intelligence Artificielle, blockchain...). Cet univers sera conçu pour être un espace de rencontre, de communication et d'échanges interactifs qui, progressivement, viendra remplacer Internet et les réseaux sociaux.

Progrès ou régression ? Lieu d'immersion individualiste ou moyen de dialogue enrichi ? Rêve prométhéen de création d'un nouveau monde parallèle ou simple digitalisation de nos relations ? En tout cas le métavers ne doit pas nous laisser indifférent, ni en ce qui concerne ses avantages, ni en ce qui concerne ses dangers.

Ses avantages sont abondamment présentés dans la presse spécialisée : interactivité, communication, simulation, créativité, au service de l'art, de la culture, de la formation, de la mode, délocalisation virtuelle des espaces de travail, accessibilité aux personnes « non-mobile ».

Ses dangers et ses risques sont encore aujourd'hui sous-estimés : risques psychologiques (isolement, refuge émotionnel face à un monde stressant) ; risque pour la santé (sédentarité physique, utilisation d'implants cérébraux comme interfaces d'accès, risques de virtualisation de l'humain, absence de sécurisation des données personnelles)...

Il est impossible à ce stade du développement de cet univers de savoir s'il se fera au bénéfice du dialogue et d'une véritable parole entre humains, ou s'il sera un nouvel instrument supplémentaire d'aliénation au service de communicants ou d'acteurs économiques.

À suivre, avec un très grand intérêt.

[Dominique Duval]

L'amitié sociale : se parler pour recréer les liens...

Nous sommes à l'ère où, via les réseaux sociaux et les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), la famille, les amis et les nouvelles rencontres se trouvent à portée de clics. Par exemple, grâce à ces fabuleuses technologies, il y a de plus en plus de journaux familiaux qui permettent aux membres des familles qui vivent loin les uns des autres de se donner régulièrement des nouvelles. Cela permet surtout aux grands-parents de rester proches des petits-enfants. Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous entendons beaucoup parler de repli sur soi, de solitude, d'isolement, d'individualisme... Alors se pourrait-il que notre époque - qui met un point d'honneur à rapprocher les gens, à raccourcir les distances et à effacer les frontières - dessine une nouvelle périphérie ? Aurait-elle abandonné certains d'entre nous dans cette périphérie numérique ?

Si dans notre entourage, certaines réalités de fait nous permettraient de répondre par l'affirmative à ces questions, nous ne pouvons pas en rester au simple constat. Chacun et tous - individuellement et collectivement - nous sommes face à un appel et une responsabilité envers notre époque et ses magnifiques progrès.

La lettre encyclique du pape François *Fratelli tutti* (Tous frères !), publiée en 2020, nous ouvre des horizons vers les nouveaux défis et les nouvelles réalités de notre époque en matière de liens, de relations, de communications. Le pape nous rappelle évidemment quelques fondamentaux de la doctrine sociale de l'Église : la fraternité, la solidarité, la charité, l'hospitalité... Mais, au centre du message du pape, il y a une expression qui résume parfaitement un des appels de notre temps : **l'amitié sociale**.

Qu'est-ce que c'est ? Tout d'abord, il faut dire qu'il ne s'agit pas d'un nouveau concept tiré du sac des jargons de la sociologie pour enrichir le vocabulaire scientifique. Pour mieux comprendre de quoi il s'agit, il faut remonter à la Grèce classique (Platon, Aristote) où l'amitié joue un rôle fondamental dans la vie en société. L'amitié est une vertu sociale. Mais l'amitié sociale dont parle le pape François s'enracine principalement dans une méditation de la parabole du bon Samaritain. C'est l'application concrète et véritable de l'amour chrétien dans le champ des relations sociales. En ce sens, l'amitié sociale est très proche de la fraternité.

Celle-ci ne peut pas être construite sans l'amitié. Et, réciproquement, l'amitié sociale doit déboucher sur une vraie fraternité. Parmi les ingrédients qui composent l'amitié sociale, nous retrouvons en tête de liste le **dialogue**. À ne pas confondre avec certains « échanges fébriles d'opinions sur les réseaux sociaux » qui n'engagent personne en réalité, le dialogue ouvre à la bienveillance, à l'écoute et à l'accueil de l'autre. Au cœur de ce dialogue, du « parler en vérité », se trouve le sentier pour échapper à l'individualisme qui pourrait faire voir les autres « comme de vrais obstacles à une douce tranquillité égoïste ».

Amitié sociale et/ou fraternité : l'appel de notre temps où prolifèrent les réseaux sociaux se discerne, entre autres, dans les ombres de notre monde devenu grand village. La responsabilité de chacun est celle d'être architecte et artisan du dialogue et de l'amitié. Comment y répondre ? Peut-être en commençant par être attentifs à ce qui se passe dans notre entourage immédiat (familles, immeubles, quartiers), non en simples curieux mais avec le souci de se faire le prochain, le frère/la sœur, et l'ami.

Qui trouve un ami trouve un trésor !

[Rickey-Ito Thélus]

Se reconstruire par la parole

MAGGY CARRON

(en deuil de son mari)

«Le décès d'un être cher : chacun d'entre nous y a été ou y sera confronté.

La mort, c'est ce qui nous fait prendre conscience de la vie, d'une relation, d'une présence dont la perte nous fait devenir autre. Face à un deuil, chaque souffrance est une expérience solitaire mais humaine et universelle ; chacun a sa façon de composer avec elle. Elle peut s'exprimer par un repli sur soi dans le souvenir, le vide d'un non-sens... toutes ces émotions déstabilisantes pouvant varier dans l'intensité et la durée.

Mais la vie continue et il est important de se reconstruire, de renaître à soi-même, en dépassant ses sentiments, en analysant ses révoltes, incompréhensions, solitudes, regrets, culpabilités, angoisses. Il faut s'en libérer, en prenant le temps, et tous les moyens sont importants pour cela : écriture, activités physiques ou autre.

Pourtant la reconstruction par la parole s'avère particulièrement enrichissante, surtout lorsqu'elle est écoutée par les oreilles bienveillantes de quelqu'un qui saura l'accompagner. Il faut savoir écouter au moment où la personne en deuil a envie de parler, l'aider à trouver dans SES paroles l'apaisement dont elle a besoin. Il faut écouter SES silences, lui dire qu'on l'aime (voire que Dieu l'aime).

Il faut savoir être présent pour avancer avec elle dans SES diverses demandes concrètes (rangements, démarches etc..) si elle le désire, respecter les rituels profanes ou religieux qui peuvent lui faire du bien.

Alors, peu à peu, la personne en deuil pourra introduire son cher absent dans son présent, car il l'a marquée dans son évolution personnelle.

Nos morts nous enrichissent de leur expérience et de leur savoir. Ils vivent en nous parce que la mort fait partie de la vie.»

ELSA ARPIN

(en deuil de sa mère)

« Parler ce n'est pas pathologiser le deuil, au contraire. C'est reconnaître le caractère totalement naturel de ce processus qui est en fait un processus de cicatrisation psychique. Comme l'explique le psychiatre et spécialiste du deuil Christophe Fauré, ce processus est «naturel, né-

cessaire et indispensable » car, sans lui, la plaie resterait béante. À côté, intervient le travail de deuil qui permet de créer de façon consciente les conditions les plus harmonieuses possibles pour accompagner le processus de deuil. Et le fait de parler en fait partie intégrante. Parler c'est être dans le partage des émotions. Le deuil isole mécaniquement car c'est une expérience intrinsèquement solitaire. Parler permet de



Stèle personnalisée avec arbre de vie qui jaillit de la terre, croix basque et symbole de l'Esprit ou de la paix.

Parole en famille

Claude Levi-Strauss, anthropologue renommé du siècle dernier, définissait la famille « comme une communauté de personnes qui crée entre ses membres une obligation morale de solidarité matérielle, entre époux d'une part et entre parents et enfants d'autre part, censée les protéger et favoriser leur épanouissement social, physique et affectif ».

casser cette barrière invisible entre soi et les autres. C'est aussi pouvoir exprimer ses sentiments sans avoir l'impression d'être jugé.

Il faut éviter d'écouter les poncifs habituels de l'entourage qui peuvent, certes, partir d'un bon sentiment, mais faire plus de mal que de bien au final. Ce que disent les autres reflète en effet leur réalité, leurs expériences, leurs croyances, pas les nôtres.

Parler c'est accepter. Accepter d'avoir mal. Accepter d'être en décalage. Accepter la tristesse, la vulnérabilité. Accepter cette banale injustice qu'est la mort, de s'entendre dire par un tiers neutre que cela peut durer longtemps, que c'est normal et même souhaitable de prendre son temps pour se faire à cette nouvelle réalité. Accepter de découvrir la nouvelle personne que nous sommes, car en perdant un proche, nous perdons aussi une partie de nous-mêmes.

Parler c'est dédramatiser la mort. La société veut l'effacer. On cherche d'ailleurs tous à l'effacer de nos esprits alors que, s'il y a bien une seule certitude à avoir en arrivant sur cette terre, c'est que nous allons la quitter. Il est important de pouvoir en parler librement.

Parler à un accompagnant neutre, c'est partager des choses que l'on ne peut pas forcément partager avec son entourage, soit parce qu'il n'a pas effectivement connu la personne décédée, ou alors parce qu'on est trop pudique, ou encore parce qu'on y pense encore des mois après alors que tout le monde autour de soi est passé à autre chose.

Enfin, j'ai envie de dire qu'il est presque aussi important d'avoir la possibilité de parler que de parler. Chacun réagit différemment et certains auront besoin de parler dans les jours qui suivent le décès d'un proche alors que, pour d'autres, ce sera des mois après. Si sur le moment, on n'a pas envie de parler, il ne faut pas se forcer. Ce qui est important, c'est de savoir qu'on a la possibilité de parler si un jour on en ressent la nécessité. Et malheureusement en France, les structures telles que les groupes de parole pérennes et identifiables sont plutôt rares, même si des initiatives comme happy-end.life vont dans le bon sens.»

[Propos recueillis par **Yvette Etcheverry**]

Même si l'on a beaucoup écrit sur le relationnel au sein des familles, qu'il s'agisse d'échanges intergénérationnels ou au sein des couples, le sujet est toujours aussi complexe à cerner aujourd'hui, tant notre société s'est radicalement transformée en l'espace de quelques décennies.

L'après 68 («il est interdit d'interdire») a ouvert les vannes d'une société en quête de libertés dans tous les domaines, frisant parfois l'excès mais, pour autant, cette rupture avec le passé ne s'est pas automatiquement traduite, à bien des égards, par la satisfaction et le bien-être que cette permissivité tous azimuts pouvait laisser espérer. De quoi parle-t-on en famille, mais aussi de quoi ne parle-t-on pas? Quels sont les sujets qui interpellent les enfants et quelle attitude adoptent les parents pour y répondre? Si, selon une étude spécialisée, un tiers des personnes interrogées déclare ne pas connaître de tabous en famille, on retrouve majoritairement parmi les sujets délicats peu ou pas abordés : la sexualité et tout ce qui s'y rattache, la mort, la maladie, le divorce. On pourrait rajouter l'usage des produits stupéfiants, le harcèlement scolaire, les complexes ; la liste n'est pas exhaustive.

Dans bien des familles, trop occupés par la vie professionnelle et les soucis du quotidien, les parents ne consacrent que peu de temps au dialogue avec leurs enfants, lorsque ces derniers les sollicitent pour répondre à leurs interrogations, engendrant de ce fait frustration et isolement.

Certes, malgré l'évolution des mœurs, beaucoup de parents sont encore désarmés ou embarrassés pour aborder tel ou tel sujet sensible avec leur enfant, préférant laisser à d'autres (enseignants ou médias) la responsabilité de fournir une explication, pas toujours appropriée, à leur pro-



© Shutterstock

géniture. Les réseaux sociaux, auxquels ont recours la plupart des jeunes, font désormais office de référence lorsqu'une question les interpelle. On parle quelquefois d'une génération en manque de repères et en quête de sens. Cette persistance des tabous n'empêche pourtant pas les parents d'intervenir de façon préventive, lorsque l'intégrité physique de l'enfant est en jeu, et ce malgré les idées reçues sur la démission parentale.

Quant aux couples, vouloir établir objectivement un état des lieux relève de l'utopie tant les situations sont multiples, différentes, voire complexes. Dans nombre de familles, l'harmonie, qui devrait prévaloir entre conjoints, compagnes et compagnons, est souvent mise à mal par manque de dialogue entre les parties.

Et pourtant, le temps de parole constitue un moment où toute la famille prend le temps de s'écouter et de transmettre des valeurs en respectant les différences entre ses composantes et en recherchant des solutions.

[**B. Chauvet**]

Libérer la parole en prenant la parole

Depuis quelques années, les groupes de paroles se multiplient dans tous les domaines de la vie, il existe des groupes de parole de toutes sortes : pour les parents, les couples, autour de difficultés spécifiques comme les addictions, pour informer et soutenir les personnes atteintes de TOC, destinés aux entendeurs de voix, pour les victimes d'inceste et de pédocriminalité, de deuil, de burn-out...

Le groupe de parole représente un formidable outil d'écoute, d'échange et d'accompagnement dont les institutions, associations et entreprises sont particulièrement familières, à plus forte raison encore dans le secteur social et médico-social.

Un groupe de parole est une pratique de psychothérapie qui prend la forme d'un espace d'échanges et d'écoute entre plusieurs personnes, la plupart du temps autour d'un thème qui concerne directement les participants, leur statut, leur moment de vie ou leur profession. La principale caractéristique d'un groupe de parole réside dans le fait qu'il permet l'expression pleine et entière de chaque participant, sans jugement ni conseil. L'objectif étant simplement de trouver une écoute respectueuse et attentive, qui permettra le lâcher-prise. L'animateur questionne et reformule, met en valeur la parole de celui qui s'exprime, de façon à ce qu'il comprenne mieux ce qu'il ressent, ce qu'il vit, de le laisser entrevoir qu'il existe une représentation acceptable de son vécu douloureux et de lui donner les moyens de résoudre les difficultés qu'il rencontre.

Les uns sont organisés en *groupes fermés* : une fois constitués, ces groupes ne prennent plus de nouveaux participants. Les groupes fermés se réunissent selon un calendrier fixé avec une durée préétablie. Ce concept permet une forme de cheminement dans le temps. Le second mode d'organisation est en groupes ouverts qui accueillent de nouveaux participants à chaque rencontre. Chaque réunion permet au nouveau-venu de faire le récit de son vécu et de poursuivre, avec les autres, l'échange sur le thème choisi. Le choix de participer à ces groupes diffère selon l'objectif poursuivi, sachant que la parole demeure au centre de toutes ces formes d'accompagnement.

Il importe de ne pas confondre les groupes de parole ou groupes d'entraide avec les groupes de thérapie, qui ont une autre vocation. Le groupe de thérapie est en effet toujours animé par un ou des professionnels «psy» (psychologue, psychiatre, psychothérapeute) et il se fonde sur l'expression du conflit et de la souffrance. Il vise l'apport d'une aide sur les moyens de les résoudre et le bénéfice peut s'exprimer en termes thérapeutiques.

Les groupes de parole permettent d'exprimer des souffrances, des conflits ou difficultés rencontrées de façon à favoriser leur résolution pour éviter que le traumatisme ou la situation ne prennent trop d'importance du fait du silence ou des non-dits. Cela offre un mieux-être psychologique aux participants qui se trouvent peut-être en situation de mal-être dans leur profession, parce que celle-ci est éprouvante, ou dans leur vie, parce qu'ils traversent une situation difficile.



Ce n'est pas un lieu de conseils, simplement un lieu d'écoute qui permet de se confier, de libérer la parole. L'effet de groupe a ici un rôle de soutien et d'entraide : les participants vivent des situations difficiles similaires et cela favorise le sentiment d'appartenance à un groupe d'individus soudés par l'épreuve. Le simple partage d'expériences vécues permet aux autres participants de renforcer leur créativité et d'entrevoir des issues à leur problème.

Le principal obstacle à l'efficacité d'un groupe de parole est d'ordre émotionnel et peut venir de l'angoisse de se confier pleinement, de donner accès à ses sentiments et émotions profondes, de réveiller des blessures enfouies. Il est donc essentiel de pouvoir amener les participants à se libérer de ces barrières pour s'exprimer le plus librement possible, ce à quoi doit veiller l'animateur du groupe.

Peut-être l'anonymat est-il la clé du succès et de l'efficacité de nombre de groupes de parole. On l'aura compris : les groupes de parole font du bien à qui est capable d'entendre la parole d'autrui, de ne pas monopoliser le discours, de ne pas se laisser déborder par son propre vécu afin de pouvoir accepter celui de l'autre. Une des limites des bienfaits de tels groupes se situe sans doute là : y participer implique d'être capable d'échanger, ce qui n'est pas toujours le cas lorsque l'on vit une souffrance émotionnellement trop aiguë. À cette condition seulement, ces groupes permettent de sortir de sa solitude, de trouver du réconfort, un écho chez d'autres qui ont les mêmes angoisses, une entraide réelle.

[Michelle Trolley de Prévaux]



En direct du Forum de l'emploi...

« Dire ce que l'on va faire, pourquoi on le fait, faire ce que l'on dit. Ce parler-vrai, au cœur du travail, est toujours favorable à faire adhérer au service que l'on réalise ou produit, au milieu des contraintes et de tous les aléas possibles. »

« Je passe du temps à discuter avec les gens. On apprend à voir ce qui est réalisable, comme ce qui ne va pas. Dans les échanges professionnels, il s'agit d'être à l'écoute, d'entrer fondamentalement en relation, de communiquer clairement en vue de servir l'efficacité et obtenir un bon résultat. »

« Donner du temps à la parole dans un contexte où tout doit aller plus vite, permet de prendre du recul, de croiser les regards de ses collaborateurs, de développer un projet, de vérifier toutes avancées. Écouter, entendre, donnent corps à la vie dans l'entreprise et la parole échangée vient au service d'un plan, d'une décision, d'une dynamique. »

« Une entreprise ne peut pas vivre sans son personnel et je lui porte de la confiance. J'explique ce que j'attends d'eux. Je désire être clair vis-à-vis des personnes à qui je délègue. Suivant les enjeux, notre relation s'inscrit dans une dynamique, où la parole est fondamentale. »

« La généralisation de la gestion en flux tendu, le mode de pilotage par les coûts, le travail dans l'urgence ont, ici et là, réduits les espaces de dialogue et les temps d'échanges informels. La richesse de l'écoute comme la pédagogie de la communication doivent, c'est sûr, être restaurée. Il faut replacer l'humain au cœur de nos structures. C'est peut-être là, la fonction la plus noble et, aussi, la plus difficile du dirigeant. »

« La parole peut avoir un autre rôle en cas de situations de crise ; j'essaie de vivre ma fonction avec une cohérence intérieure et dire les choses en vérité. »

La parole pour agir

Alors que l'on passe une grande partie de son temps de vie à travailler, quel sens parler a-t-il en Entreprise ? Comment fait-on naître une relation véritable par la parole ? Quelques responsables et entrepreneurs, rencontrés au dernier Forum de l'Emploi, disent comment ils relient la parole et l'action dans leur quotidien et font partager leur objectif avec le personnel.

Remerciements aux participants
[G. Ponticq]

La parole des « sans visage » et des « sans voix »

ISOLEMENT ET SOLITUDE LE CONSTAT

On est face à un fait social dont on parle peu. De plus en plus de personnes ne comptent que sur elles-mêmes pour nouer des relations et l'isolement peut alors gagner dans l'indifférence du voisinage.

Même dans nos quartiers, des personnes n'ont pas de relation ou seulement en de très rares occasions avec leur famille, leur entourage, des amis ou voisins. La faible fréquence de ces contacts les place en situation de vulnérabilité et d'exclusion, sans qu'elles-mêmes en aient toujours conscience.

Elles se trouvent ainsi mises à l'écart, par un processus d'événements ou de situations personnelles insurmontables.

Si le vieillissement, la pauvreté et la précarité sont des facteurs aggravants, tout le monde à tout âge peut être frappé par la solitude, la dépression, le handicap, la maladie, la séparation, le divorce, le deuil, le manque de travail ou la perte d'emploi... Ces épreuves de la vie peuvent fragiliser et faire basculer dans le repli sur soi et dans le sentiment d'inutilité sociale. La personne devient « invisible », sa voix n'est plus entendue et sa différence n'est plus reconnue.

Avec la crise sanitaire, une vague de bienveillance et d'entraide s'est manifestée entre proches et voisins et, en particulier, vers les personnes en situation d'isolement.

La crise a été sur ce point une opportunité, faisant émerger le besoin de se parler et de se re-liaison. L'enjeu est maintenant de faire continuer tout cela.

Des associations avec le Centre social au sein de la veille sociale œuvrent à plus d'implication citoyenne vers toutes ces personnes dites les « invisibles », les « inaudibles ».

LA PAROLE POUR RESTAURER LA CONFIANCE

Des bénévoles sont présents en collectifs, confessionnels ou pas, au plus près de ces situations et apportent, par le service de visite, la veille téléphonique, l'échange numérique ou les rendez-vous de quartiers, une écoute et une aide pour faire reculer cette impression d'abandon, aider ces personnes à reprendre pied, les mettre en lien avec des travailleurs sociaux, les rapprocher des structures publiques et administratives propices à leur prise en charge.

Les intervenants reconnaissent qu'il est difficile de repérer les personnes isolées, d'intervenir, de les remotiver, de leur proposer des activités ou des relations en rapport avec leurs attentes. « L'enfermement dans leurs difficultés est un frein à leur pleine intégration tant que leurs problèmes ne sont pas surmontés. Il aggrave l'envie de prendre soin de soi, détériore l'estime personnelle et la capacité à trouver des solutions. Cette invisibilité génère de réelles souffrances. » dit un bénévole.

« Ainsi, Antoine, 37 ans, après des années de galère, fait preuve d'optimisme dans sa nouvelle formation. La conscience d'une grande précarité est en lui omniprésente. Avec le souci de la santé, c'est la hantise de ne pouvoir réussir », dit-il. « Véronique, 52 ans, a un si fort ressenti des contraintes insurmontables, qu'elle n'a pas confiance que les choses aillent mieux du fait de ses actions. »

L'un et l'autre sont tiraillés entre le besoin de parler pour chercher un réconfort ou, pour le moins, une écoute et celui de ne pas tout dire de leurs réelles difficultés.

Combattre l'isolement, œuvrer à la cohésion sociale est exigeant, c'est une attention quotidienne à porter avec d'autres, c'est autant d'initiatives à prendre, pour toujours plus de solidarité.

[Propos recueillis par G. Ponticq]



Atelier de « cohésion sociale ».

Elizan Mintza : Parlons en Église

Il faut bien se l'avouer, l'Église est aux prises avec de graves difficultés qui entraînent interrogations, désillusions, voire révoltes et rejet vis-à-vis de son institution.



Le pape François a proposé dernièrement au monde entier un synode sur la synodalité, parce qu'il « *se rend bien compte que, sur le terrain, les gens ne comprennent pas ce qu'est cette Église synodale qu'il souhaite* » (Monique Baujard).

Mais, déjà, faudrait-il que les non-initiés à la langue de Platon comprennent le terme de synode, qui plus est, sur la synodalité... Petit problème de communication !

Bon, on nous a tout expliqué :

Le mot synode vient du grec « *sun-odos : route parcourue ensemble* » ; nous l'entendons souvent lorsqu'il s'agit de rassemblements d'évêques bien entre eux.

Mais, progrès, on ajoute la synodalité, une invitation élargie enfin à toute l'Église, celle de tous les baptisés (clercs et laïcs), à faire entendre sa voix... ou plutôt toutes les voix, pour l'aider à marcher en communion à la suite du Christ « *Chemin, Vérité et Vie* ».

Ce cheminement se fait donc par un « Parler Ensemble ».

Qui dit parler ensemble, dit écoute mutuelle, dialogue tolérant, réflexion constructive ; un partage qui porte l'expression de tous parce que Dieu peut parler à travers n'importe qui, en particulier ceux qui ne sont jamais écoutés. Qui dit parler ensemble implique un triple mouvement : un temps de constat à partir de nos expériences vécues, un temps de discernement sur ce que nous demande l'Esprit et un temps de propositions à apporter.

Car ce « parler ensemble » doit devenir un « proposer ensemble ».

Il s'agit de rechercher des solutions qui permettraient de lutter contre les nombreuses difficultés que rencontre l'Église actuellement et qui ont été largement développées dans les médias divers et variés .

Hélas, sachant que les problèmes ne sont pas forcément les mêmes d'un continent à l'autre ou d'une culture à l'autre, en fonction des différents courants d'interprétation, ce « proposer ensemble » risque d'être délicat à mettre en route.

Mais nombreux sont ceux qui se sont investis dans cette consultation, individuellement ou en groupe ; ils ont mis tout leur cœur, leurs ressentis et, surtout, toute leur espérance dans un renouveau possible. Ils ont fait ressortir l'importance de la communication, de l'accueil, d'un dialogue fraternel et d'un langage qui puisse s'adapter à toutes les générations, en particulier les jeunes.

Alors que va devenir ce synode sur la synodalité ? Que vont décider ceux qui ont des responsabilités dans l'institution Église ? Que va-t-il en rester ?

Toutes les voix de l'Église invoquent l'Esprit Saint pour qu'Il guide cette reconstruction.

[**Yvette Etcheverry**]

Conseil municipal des enfants à Saint-Pée-sur-Nivelle

Paxkal Irubetagoiena, vous êtes adjoint au maire, en charge de la commission des affaires scolaires. Racontez-nous.

L'objectif était d'organiser des contacts entre les enfants des 4 écoles de notre petite ville, et en particulier les CM1 et CM2. Les éducateurs ont expliqué le projet aux parents à la rentrée scolaire 2022. Des élections ont été organisées, comme des vraies. Les candidats ont fait campagne dans chaque classe, en présentant leurs programmes sur trois thèmes majeurs : la citoyenneté, l'environnement et les loisirs. Le nombre de conseillers a été fixé à quatre par classe, soit seize au total et sans hiérarchie. Les agents de l'état civil ont préparé de vraies cartes d'électeurs et les bureaux de vote ont été installés avec les isolements et les urnes. Le vote a eu lieu le 16 octobre 2021 avec dépouillement par les enfants, et l'installation du conseil municipal, le CME, a été effectuée en novembre. Chaque conseiller a reçu une écharpe aux couleurs de Saint Pée.

La durée du mandat est de deux ans et les réunions ont lieu tous les deux mois dans la salle du conseil.

Quels sont les premiers résultats ?

Tous les projets de campagne ont d'abord été reclassés dans les trois thèmes.

• Citoyenneté : les échanges intergénérationnels

Des cartes de vœux réalisées par les élèves des quatre écoles ont été jointes au colis de fin d'année, préparés par la mairie pour les plus de 85 ans, avec une visite à chacun d'entre eux en janvier. Les lettres de remerciements reçues ont apporté une grande motivation. À Pâques, un goûter pour les plus de 80 ans a été organisé. Les enfants du groupe de danses basques ont fait le spectacle et, après le goûter, tout le monde est resté attablé pour des jeux.

• Environnement : la forêt pédagogique

Avec l'aide d'un technicien des communes forestières d'Aquitaine, deux parcelles ont été définies. Une première, faisant partie du plan de relance de l'ONF, a été dédiée au CME. Une deuxième lui a été attribuée lors de la dernière réunion de mai. Les enfants ont la liberté de choisir les plantations qui sont faites en septembre.

• Loisirs : une journée sportive

Il a fallu expliquer aux conseillers que le projet de piscine olympique était très onéreux et que leurs ambitions devaient être revues à la baisse. Ils ont opté pour l'organisation d'une journée sportive avec l'ensemble des enfants, qui a permis aux CM2 de connaître les collégiens avant leur propre passage en 6^e.

Tout cela a dû être passionnant mais difficile pour vous ?

Au début, c'était dur car les enfants ne se connaissaient pas et n'osaient pas s'expri-

mer en public. Ils craignaient de se faire juger ou moquer. Nous avons limité la durée de la réunion à une heure et leur avons demandé de travailler par petit groupe. Maintenant, tout va bien.

Les échanges intergénérationnels sont en revanche très faciles, spontanés et naturels. Une dame de 96 ans les a reçus pour goûter et leur a demandé des explications sur leurs projets. Leurs définitions du mot environnement et les échanges qui ont suivi ont été particulièrement savoureux.

[Propos recueillis par Jean Sauvaire]



Inauguration du projet de forêt pédagogique voulu par le Conseil Municipal des Enfants.

Senpereko Haurren Herriko Kontseilua

Paxkal Irubetagoyena, eskola inguruko batzordearen buru eta auzapezaren axuanta zira. Konda iezaguzu.

Helburua gure hiri ttikiko 4 eskoletako haurren arteko harremanak antolatzea zen, bereziki CM1 eta CM2 eskoletakoak. Hezitzaileek eta batzordeko hautetsiek 2021ko eskola sartzean azaldu zieten proiektua gurasoei.

Hauteskundeak egiazkotzat antolatu ziren. Hautagaiek kanpaina egin zuten ikasgela bakoitzean, eta hiru gai nagusiri buruzko programak aurkeztu zituzten: herritartasuna, ingurumena eta aisialdia. Lau kontseilari izan ziren

eskola bakoitzean, erran nahi baita, hamasei orotara eta hierarkiarik gabe.

Estatu zibileko langileek egiazko hautesle-txartelak prestatu zituzten eta bozketa-mahaiak isolagailuekin eta hauteskontziekin jarri ziren. Bozketa 2021eko urriaren 16an egin zen, haurrekin, eta Haurren Herriko Kontseilua, HHK, azaroran egin zen. Kontseilari bakoitzak Senpere hiriaren koloreko lepoko bat eskuratu zuen.

Agintaldiak 2 urte irauten du eta bilkurak bi hilabetetarik egiten dira Kontseiluko gelan.

Zein dira lehen emaitzak?

Kanpainako proiektu guztiak lehenengo hiru gaietan laburbildu dira.

• **Herritartasuna : belaunaldien arteko trukeak**

Lau eskoletako ikasleek egindako zorian-txartelak Herriko Etxeak 85 urtetik gorakoentzat prestatutako urte bukaerako presentarekin batu ziren, eta bisita bakoitzari egin zen urtarrean. Eskuratu esker-gutunek motibazio handia eman zuten. Bazkoz 80 urtetik gorakoentzako krakada antolatu zen. Zirikolatza dantza taldeko haurrek ikuskizuna egin zuten, eta, krakadaren ondotik, elgarrekin denek jo-koetan parte hartu zuten.

• **Ingurumena : oihan pedagogikoa**

Akitaniako oihan herrietako teknikari baten laguntzarekin bi lurzati zehaztu dira. ONF berraktibatze planaren lehen zatia HHKri buruzkoa izan zen. Bigarren bat maiatzeko azken bilkuran presentatua izan zaie. Haurrek udazken honetan egiten diren landaketen esentziak proposatzeko askatasuna dute. Ekainaren 28an estreinatuko da oihan pedagogikoa.

• **Aisialdia : kirol egun bat**

Igerileku olinpikoaren proiektua sobera garestia zela eta handinahiak ttipituz berrikusi behar zirela azaldu behar izan zitzairen kontseilariari. Kirol-egun bat antolatu zuten haurrekin, eta, horri esker, hiriko lau eskoletako CM2ko ikasleek elkar ezagutu ahal izan zuten 6. mailara pasatu aintzin.

Horrek guztiak hunkigarria izan behar zuen, baina zuretzat zaila, ez?

Hasieran ez zen nahitaz begi-bistakoa, haurrak ez baitziren ezagutzen eta ez baitziren ausartzen jenden aintzinean mintzatzera. Epai-tuak edo trufatuak izateko beldurra dute. Bilkuraren iraupena oren batera mugatu dugu, eta talde ttikitan lan egiteko eskatu diegu. Orain dena ongi doa, konfiantza hartu dute.

Belaunaldi arteko trukeak, aldiz, zinez errazak, berezkoak eta naturalak dira. 96 urteko emazte batek etxean errezipitu zituen eta bere proiektuei buruzko azalpenak eskatu zizkien.

Ingurumen hitzaren definizioak eta ondorengo trukeak bereziki gozagarriak izan ziren.

[Jean Sauvairek bildutako hitzak]



Transmettre pour ne pas oublier

Le 2 mai dernier, les élèves de 3^e du collège Saint-Marie invitaient une des dernières survivantes des camps de concentrations nazis, Ginette Kolinka, déportée et rescapée du camp d'extermination d'Auschwitz Birkenau, en avril 44. Depuis plus de 20 ans, elle cherche à toucher les jeunes générations « à condition que cela serve au plus grand nombre ». C'est pourquoi elle a prolongé plusieurs fois ses interventions auprès des jeunes de 4^e et des professeurs. À 97 ans, c'est une performance.



Ginette Kolinka, collège Sainte-Marie.

Les élèves avaient déjà mené un travail sur la Seconde Guerre mondiale et même visité un camp en Alsace... Où l'herbe avait pu repousser. Mais, ils avaient « planté le décor ».

Par son témoignage, Ginette Kolinka a donné une vie à ce décor, avec, hélas, ses souffrances et, le plus souvent, la mort. Elle n'épargne rien des humiliations qu'elle a subies, à commencer par n'être qu'un numéro tatoué sur son avant-bras et qui ne s'effacera jamais, ni de son corps ni de son cœur. « Quand on est dans des endroits comme cela, on n'est pas des êtres humains. Pour moi, c'est le comble de la haine. » Les nazis ont pensé à tout dans ce domaine. Elle raconte aux jeunes les wagons à bestiaux des déplacements, les barbelés, les baraquements insalubres, les corps dénudés

pendant les appels ou les passages dans les toilettes communes, les odeurs des excréments et, pire, des fumées des fours crématoires.

Elle parle, elle montre des photos... C'est du concret. Les jeunes écoutent, touchés et sidérés, tel Samuel : « Je suis très touché, je ne sais pas comment elle a pu résister à tout ça. »

Mais, l'essentiel reste à venir, car Ginette Kolinka veut délivrer un message : son témoignage est un devoir de mémoire qui offre, à celui qui le reçoit, un devoir tout court, celui de transmettre à son tour.

« Vous vous rendez compte de la responsabilité que vous avez ; c'est sur vous que pousse le souvenir de cette période... vous êtes les nouveaux passeurs de mémoire, on compte sur vous. »

Plus, pour elle, ce devoir de mémoire s'accompagne d'une conclusion bien plus positive :

« Acceptez l'autre, même s'il n'est pas comme vous. L'important c'est la tolérance : que l'on soit blanc, noir, musulman ou juif, on est tous des êtres humains. »

Imanol l'a bien compris, « Voir une survivante de la guerre c'est très émouvant et j'essaierai de le transmettre à mes enfants et petits-enfants. ».

Peut-on y ajouter un souhait ? Qu'il n'y ait plus de tels devoirs de mémoire à transmettre.

Mais...

[Yvette Etcheverry]

PATRIMOINE

PATRIARCHE ATHENAGORAS



Athénagoras 1^{er} de Constantinople.

Je n'ai plus peur

« Il faut mener la guerre la plus dure contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible.

Mais maintenant, je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage.

Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non pas meilleurs, mais bons,

j'accepte sans regret.

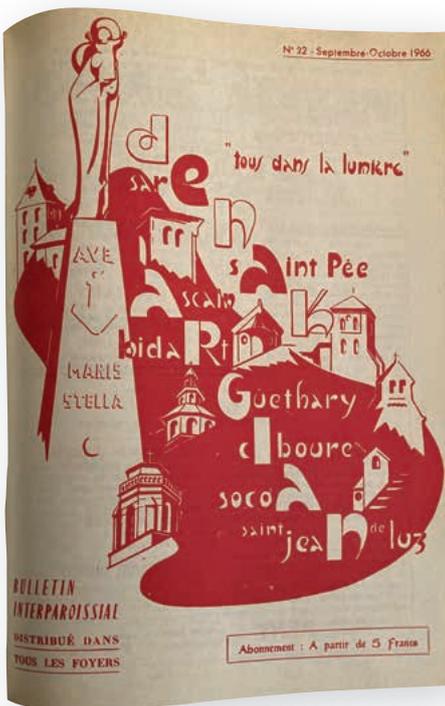
J'ai renoncé au comparatif.

Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme, qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

[Patriarche Athénagoras]



LA MISSION DES PARENTS

Avec la rentrée des classes, ce sera aussi la reprise du catéchisme. Vous allez envoyer vos enfants au catéchisme. Vous allez les confier aux prêtres et aux catéchistes. Mais vous-mêmes, chers parents, n'êtes-vous pas les « premiers éducateurs » de la foi de vos enfants ?

La famille est « le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation ». Son rôle est irremplaçable dans l'éducation de la foi. En vertu de la charge qui leur incombe, les parents ont une responsabilité directe dans la formation religieuse de leurs enfants. Ils ont, à l'intérieur même du foyer, une mission de catéchèse à remplir.

Lorsque les parents demandent le baptême pour leurs enfants, ils s'engagent par là-même à répondre à toutes les exigences qu'implique le sacrement de la foi. C'est d'abord vis-à-vis de leurs enfants que les parents exercent leur propre vocation de laïcs, baptisés et confirmés. En vivant et en révélant le mystère chrétien au foyer, ils font œuvre de catéchèse. Le sacrement de mariage qui fait de toute famille chrétienne une cellule d'Église, leur confère la grâce de remplir leur mission.

L'autorité des parents n'est ni absolue, ni arbitraire. D'une part, les parents ne peuvent donner une formation religieuse à leur guise ; et ils sont au service de l'enfant qu'ils ont à faire grandir dans sa vocation baptismale. D'autre part, ils exercent leur mission dans l'Église, en dépendance de l'évêque.

Découvert dans le numéro 22 de Denak argian, de septembre-octobre 1966, voici un article intitulé « Le prêtre n'est pas le seul spécialiste du catéchisme », concernant la responsabilité des parents dans l'éducation chrétienne de leurs enfants. 56 ans plus tard, c'est sur les mêmes points qu'on insisterait en rencontrant des parents venant faire baptiser aujourd'hui leur enfant...

Le prêtre n'est pas le seul spécialiste du catéchisme

LA RESPONSABILITÉ DES PARENTS

À tous les âges de l'enfance et de l'adolescence, la vie chrétienne des parents, qui éclaire et fortifie l'amour éducateur, contribue, sous des modes divers, à la croissance de la foi. Au cours de la petite enfance, les parents seront d'autant plus soucieux de l'éducation religieuse qu'à cet âge se construisent les assises de la vie chrétienne. Les paroles et les gestes des parents, le climat familial tout entier préparent les premières connaissances de foi et les attitudes religieuses essentielles.

Durant l'enfance et l'adolescence, les parents ont un rôle propre à jouer, au sein de la famille, pour l'éducation de la foi. En raison des liens affectifs, leur influence et leur autorité ont pour l'enfant une importance primordiale. Les parents donneront une catéchèse occasionnelle et diffuse, qui demeure liée aux réalités quotidiennes ; leur exemple et l'ambiance de la famille constituent, à la fois, un appel et un soutien pour la vie de charité. Ils doivent promouvoir la prière personnelle et collective dans le cadre familial. Ils ont à éduquer la conscience morale de leurs enfants, en particulier à l'âge de raison et pendant la crise de l'adolescence. Plus spécialement, ils contribuent à éveiller le sens chrétien de l'amour, du travail, des relations humaines, de l'engagement dans le monde. Après l'âge de raison, la famille continue à collaborer à l'enseignement religieux qui est donné directement à la paroisse ou à l'école.

Les parents doivent comprendre l'exigence de l'Église pour l'enseignement religieux durant les années d'enfance et d'adolescence, et y apporter leur soutien et leur collaboration. Ils doivent inscrire les enfants au catéchisme et au cours d'instruction religieuse, s'assurer de leur travail et de leur assiduité.

Ils collaboreront à la formation donnée à leurs enfants en les aidant à accueillir, à comprendre, à appliquer dans leur vie, l'enseignement de la foi. Ils participeront activement à l'organisation de l'enseignement religieux, notamment ils prendront leur place dans les cercles de parents qui collaborent avec les maîtres de l'école chrétienne. Ils sauront tenir leur responsabilité pour l'établissement et le fonctionnement des aumôneries de l'enseignement public. Dès l'âge de raison, l'Église introduit l'enfant dans la communauté paroissiale et le fait participer aux actes liturgiques. Les parents doivent aider l'enfant dans cette démarche. Ils contribueront à l'initiation sacramentelle de l'enfant et apprécieront s'il a des dispositions suffisantes pour être admis à la première communion. Ils inviteront les enfants à s'approcher régulièrement des sacrements. Pour que la démarche de l'enfant soit personnelle, ils l'aideront à progresser dans l'exercice de sa liberté, surtout pendant l'adolescence.

Ils favoriseront la participation de leurs enfants aux mouvements capables de soutenir et d'enrichir leur foi, et d'éveiller leur sens apostolique dans des communautés à leur taille. Ils auront de ce fait à collaborer avec d'autres éducateurs.



Un questionnaire pour trois nouveaux curés

PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE L'UHABIA
ARCANGUES

1 ABBÉ LIONEL LANDART

Monsieur le Curé, quel a été votre parcours de prêtre ?

J'ai été ordonné en 1994, vicaire et aumônier des jeunes à Hendaye (cinq ans), vicaire et aumônier des jeunes à Bayonne (Cathédrale, Villa-Pia, Le Guichot) (six ans), en mission d'études pour une licence de théologie morale et en paroisse à Lyon (deux ans), vicaire et accompagnateur d'aumônerie à Anglet Saint-Léon et Cantau (deux ans), curé de Bidart et Guéthary (un an), vicaire général (sept ans) et recteur de la cathédrale (quatre ans), curé de Saint-Pierre de l'Océan - Saint-Jean-de-Luz (6 ans), administrateur de la paroisse Saint-Esprit de la Rhune - Saint-Pée-sur-Nivelle (un an). J'ai aussi été chargé d'autres services diocésains (Pastorale familiale, Art sacré, Tourisme et Loisirs).

Quels objectifs vous donnez-vous dans votre nouvelle mission ?

L'objectif d'un curé de paroisse, c'est annoncer le règne de Dieu qui est tout proche; l'identifier dans la personne de Jésus, le Christ ; et vivre en Eglise dans la grâce des sacrements que le prêtre partage avec ceux qui les célèbrent. L'objectif est donc au milieu des personnes auxquelles l'évêque m'envoie, d'annoncer le Christ, de célébrer sa vie donnée, et de le servir dans ses frères.

PAROISSE SAINT-PIERRE
DE L'OcéAN
SAINT-JEAN-DE-LUZ

2 ABBÉ FRANÇOIS DE MESMAY

Monsieur le Curé, quel a été votre parcours de prêtre ?

Ordonné prêtre à la cathédrale de Bayonne le 20 mars 1993, M^{sr} Molères m'a nommé à l'aumônerie des lycée Cassin et collège Marracq de Bayonne. J'ai eu la grande joie d'y rester douze ans simultanément vicaire pendant six ans à Saint-Pierre-d'Irube, puis six ans à Saint-André de Bayonne.

Je suis resté ensuite curé d'Arcangues Arbonne-Bassussary-Ahetze pendant 4 ans. J'ai beaucoup apprécié ce ministère et Monseigneur Aillet m'a nommé, il y a 13 ans, curé de Notre Dame de l'Assomption à Bayonne centre et je m'y suis vraiment plu.

Quels objectifs vous donnez-vous dans votre nouvelle mission ?

Faire découvrir à tous la joie du Christ.

PAROISSE SAINT-JOSEPH
DES FALAISES
BIDART

3 ABBÉ RICKEY-ITO THELUS

Monsieur le Curé, quel a été votre parcours de prêtre ?

Après avoir été ordonné prêtre le 22 décembre 2013 en Haïti, j'ai été envoyé en mission d'études à Rome, où j'ai accompli mon second cycle de séminaire. En 2016, avec l'accord de mon évêque, j'ai été accueilli dans le diocèse de Bayonne, où j'avais déjà été accueilli (à la cathédrale) pour des vacances quand j'étais séminariste à Rome. D'abord ce fut dans la Paroisse Saint-Jacques du Pays de Mixe - Saint Palais que j'ai été nommé prêtre coopérateur. Puis, à partir de 2018, prêtre coopérateur à la Paroisse Saint-Pierre de l'Océan-Saint-Jean-de-Luz. En dehors de la pastorale paroissiale, j'ai la joie de coopérer à la formation des séminaristes, au Séminaire Diocésain des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Quels objectifs vous donnez-vous dans votre nouvelle mission ?

Le premier objectif, c'est d'apprendre à connaître les personnes auprès desquelles et avec lesquelles je suis envoyé dans cette nouvelle mission. Cela m'aidera, je pense, à être pour la communauté un pasteur et un serviteur selon le cœur de Dieu. Ensuite, les objectifs pastoraux précis viendront au fil des jours et des semaines...

Forum paroissial octobre 2022

Portrait chinois : si vous étiez...

1

- 1 • Une saison : l'automne
- 2 • Un des cinq sens : l'odorat
- 3 • Une ville : Madrid
- 4 • Un objet du quotidien : une clé
- 5 • Un dessert : une mousse au chocolat
- 6 • Une fête : Noël
- 7 • Une mauvaise habitude : me resservir
- 8 • Une émotion : la joie
- 9 • Un sport : la pelote basque
- 10 • Un art : la peinture
- 11 • Un animal : un chien
- 12 • Un paysage : des pins parasol
- 13 • Un super pouvoir : voler
- 14 • Une boisson : un whisky
- 15 • Un saint : Jean-Baptiste

2

- 1 • Une saison : l'été
- 2 • Un des cinq sens : la vue
- 3 • Une ville : Venise
- 4 • Un objet du quotidien : un couteau suisse
- 5 • Un dessert : une glace
- 6 • Une fête : l'Assomption
- 7 • Une mauvaise habitude : la vitesse
- 8 • Une émotion : un coucher de soleil
- 9 • Un sport : l'équitation
- 10 • Un art : la musique
- 11 • Un animal : un lion
- 12 • Un paysage : un champ de tournesols
- 13 • Un super pouvoir : coupe-feu
- 14 • Une boisson : l'eau pétillante glacée
- 15 • Un saint : Saint François d'Assise

3

- 1 • Une saison : l'automne
- 2 • Un des cinq sens : la vue
- 3 • Une ville : Athènes
- 4 • Un objet du quotidien : un portable
- 5 • Un dessert : le Fraisier
- 6 • Une fête : le Jour de l'an
- 7 • Une mauvaise habitude : faire les choses au dernier moment
- 8 • Une émotion : la joie
- 9 • Un sport : le football
- 10 • Un art : le cinéma
- 11 • Un animal : un cheval
- 12 • Un paysage : un littoral
- 13 • Un super pouvoir : la bilocation
- 14 • Une boisson : un café
- 15 • Un saint : Jean de la Croix

Portes ouvertes
de la Paroisse ND de la Bidassoa
Dimanche 9 octobre 2022
de 14 à 18 h

Venez découvrir les différents mouvements de la paroisse, vous êtes bienvenus dans les groupes et services.

Retrouvez-nous sur le site web pour plus d'informations!
www.nddelabidassoa.fr

Hendaye, la Paroisse s'expose

Un carrefour des divers groupes et services de la Paroisse se tiendra le dimanche 9 octobre de 14 à 18h aux halles de Gaztelu. C'est l'occasion de signifier l'action et le dynamisme des nombreux acteurs de la Paroisse, de permettre d'ouvrir et d'échanger entre participants et avec tous ceux et celles qui souhaitent, au sein de la communauté paroissiale, se connaître, s'informer, comme rejoindre ou apporter un concours aux diverses activités présentées. Pour Christine qui œuvre à la préparation de ce forum, « *c'est un moment qui permet de donner de la visibilité sur ce que nous vivons en tant que chrétien et que nous souhaitons partager avec d'autres, une bonne nouvelle offerte à chacun* ».

Chaque groupe et service se montrent ainsi avec son stand, sa documentation, son message décrivant l'engagement des béné-

voles au service de la vie paroissiale : équipe liturgique, lecture biblique, parcours Alpha, chorale, catéchèse, prière, renouveau charismatique, entraide, solidarité, dialogue, accueil, communication... et bien d'autres. Vous rencontrerez des personnes réalisant, avec enthousiasme, cette mission de partage et de transmission qui leur tient à cœur. Ce dimanche est une fête de la rencontre, de l'écoute de l'autre, du sentiment qu'ensemble on peut avancer, aller plus loin, dans la générosité et l'amitié. Venez découvrir, paroissiens ou nouveaux arrivants, toutes ces activités ; il y a une place pour vous, petit ou grand, adulte ou senior. Pourquoi ne pas vous engager et vivre, à votre tour, « les joies de la fraternité ».

Votre visite est attendue de 14h à 18h, et même ponctuée d'un goûter et d'animations.

[G. Ponticq]

Les Doigts d'Or
Mercerie • Chaussures • Lainie
Tissu d'habillement • Broderie
www.les-doigts-dor.fr

35, bd Victor Hugo • **S^t-Jean-de-Luz**
05 59 26 37 97
Lundi 14h30 à 19h & Du mardi au samedi
de 9h à 12h30 et de 14h30 à 19h

1, impasse Beau Site • **Biarritz**
05 59 43 92 85
Lundi 14h à 19h & Du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h



**École Bilingue
Saint François Xavier**
San Frantses Xabier • Elebidun Eskola

64122 URRUGNE • URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

**BOUCHERIE
DES
FAMILLES**

TEL. : 05 59 26 03 69
23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ
boucheriedesfamilles64@gmail.com

NOUVEAU
**RENAULT
KANGOO VAN**
entrez par la grande porte

utilitaire international
de l'année 2022

l'ouverture latérale la plus large de sa catégorie : 1,45 m Renault Pro

LAMERAIN
www.lamerain.com

SAINT-JEAN-DE-LUZ • 05 59 51 31 30
ZI Layatz - RD 810
HENDAYE • 05 59 48 25 48
49, bd Général-de-Gaulle



**SAINTE FAMILLE
D'URQUIJO**

Projets artistiques et culturels
École numérique
Apprentissage de l'anglais
classes européennes • Dispositif ULIS

Urttiki : enfants de 2/3 ans
École Maternelle : unilingue,
bilingue basque/français, immersion basque
École Élémentaire : unilingue ou bilingue basque/français

05 59 26 06 22 • saintjoseph.ecole@wanadoo.fr
11, rue Marcel Hiribarren • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**

GRUPE DOHIRANE
SAINTE FAMILLE
D'URQUIJO
www.urquijo.fr



Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs • Dispositif Ulis
Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) • basque en option
Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
Option bilangue dès la 6^e

05 59 26 20 35 • secretariat@clgsaintemarie.fr
30, rue Saint-Jacques • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



TS COLLEGE-LYCEE PRIVES
SAINT THOMAS D'AQUIN

10, rue Biscarbidea • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél. **05 59 51 32 50** • Fax 05 59 51 32 59

contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr



ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58
MATERNELLE ET PRIMAIRE
Chemin Ibarbidea • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE • SENPERE

Collège d'enseignement général de la 6^e à la 3^e
LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS

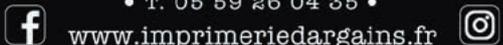
05 59 54 13 30
college.arretxea@gmail.com




• IMPRIMERIE •
DARGAINS
1899

L'Artisan
qui fait bonne impression
SAINT-JEAN-DE-LUZ

6, rue du Maréchal-Harispé
• T. 05 59 26 04 35 •
www.imprimeriedargains.fr



COCLICO
Les fleurs qui colorent la vie

OUVERT
TOUS LES JOURS
de 8h30 à 20h30
DIMANCHE
de 8h30 à 14h30

Deuil • Mariage • Compositions florales
Vente à distance • Livraison à domicile
Interflora • Florajet

29, bd Général de Gaulle • 64700 Hendaye
contact@coclico64.fr • 05 59 20 14 00 • 06 89 14 61 59

